Rapport et pistes de réflexions

MAWESSINE
UNI·E·S POUR ET PAR L'ART AUTOCHTONE

1-2 mai 2021

Rédigé par : Dave Jenniss

ONDINNOK

Pour son 35e anniversaire, Ondinnok a voulu célébrer cette réussite en convoquant le milieu artistique autochtone à un rassemblement digne des grandes rencontres printanières de nos ancêtres. L'événement s'est tenu du 1er au 2 mai 2021 à Montréal et fut encadré par une cérémonie d'ouverture et de clôture traditionnelles animées par Kevin Ka'nahsóhon Deer, aîné Kanien'keha:ka de Kahnawake. Il a accueilli les participant·e·s avec une prière d'ouverture, des enseignements et une chanson. Son tambour d'eau a fait appel aux cultures iroquoïennes et souligné notre présence à Tiohtia:ke, un territoire ancestral. Michael Rice de Kanesatake s'est joint à la fête avec une chanson inspirée du mythe de L'Oiseau-tonnerre.

Au centre de l'espace de discussion, était bien en vue la roue de médecine, l'élément scénographique principal de la toute première création de notre compagnie, *Le Porteur des peines du monde*, réalisée en 1985. Ce cercle de guérison a servi d'image forte, de contribution symbolique, pour définir notre appartenance commune et rendre visible ce qui nous relie. Plus que jamais, nous avions besoin d'être en la présence des un·e·s des autres, de communiquer entre nous et de se nourrir par nos gestes artistiques. Le rassemblement de *Mawessine* a été le témoin de la force et de la résilience des artistes autochtones des dernières décennies, mais a offert aussi l'occasion, en cette période de grandes perturbations, de se reconnecter et de s'unir pour l'avenir. Un travail de consultation en amont auprès d'artistes autochtones a permis de réfléchir au contenu des constellations, de rendre visible l'apport artistique de chacun·e et d'établir l'aspect réparateur et spirituel de l'événement. L'avenir, ce qui nous attend, nos visions et nos rêves, étaient au cœur de nos partages.

Ce rassemblement de deux jours était porté par l'esprit des alliances anciennes, le désir de revigorer en réunissant les forces actives des arts vivants autochtones du Québec, poursuivant dans la direction du manifeste de l'État des lieux sur la situation des arts autochtones au Québec déposé en 2018. Nous croyons qu'il faut continuer de bâtir des liens entre nos nations. Les collaborations entre artistes, les échanges artistiques et la mise en place de résidences nous permettent de nous rapprocher, d'apprendre les un·e·s des autres et ainsi d'enrichir nos œuvres et de transmettre des connaissances et des compétences. Ces rencontres nous sensibilisent aux réalités des peuples des Premières Nations des trois Amériques et d'ailleurs dans le monde. Notre art, aussi symbolique soit-il, révèle et exprime l'essence de nos cultures. Nous croyons fermement que nos pratiques artistiques sont des expressions et des représentations puissantes. L'Art ouvre au dialogue, rapproche les gens, favorise la guérison, diffuse des valeurs et des expériences, témoigne de visions du monde.

À l'époque actuelle, si vous êtes une personne autochtone, vous avez été blessée, vous êtes blessée. Par les pensionnats, par le racisme, par l'appropriation culturelle. Vous ressentez de la douleur, de la colère, de la tristesse. Pour surmonter ça, il faut se concentrer sur le plus grand que soi : la nature, la langue, le territoire et l'art. Il faut trouver un espace de paix. Parce que c'est essentiel pour survivre, pour pouvoir jouir du cadeau de cette vie.

Vous trouverez dans ce rapport les pistes de réflexion rapportées par les personnes animatrices et les étoiles principales des constellations de discussions ainsi que par nos étoiles de soutien. Le tout est porté par notre commissaire de l'événement, Dave Jenniss, directeur artistique des Productions Ondinnok.

Photo : Dave Jenniss et Normand Guilbeault. Crédit photo : Myriam Baril-Tessier.

CONSTELLATION 1

La première constellation, organisée en deux cercles de discussion composés d'artistes locaux et internationaux des domaines du théâtre, de la danse, de la musique, du cinéma et des pratiques interdisciplinaires des arts de la scène, a donné lieu à de généreuses prises de parole. Une conversation profonde sur le climat changeant des arts de la scène et sur notre place en tant qu'artistes autochtones dans ce contexte y a eu lieu dans un esprit de partage.

Comment nous unir et honorer ces liens si précieux pour la communauté artistique autochtone et les prochaines générations de créateurs et créatrices ?

Le premier cercle s'est principalement concentré sur la façon dont nous, en tant que communauté artistique autochtone, et les prochaines générations de créateurs et créatrices, nous unissons et honorons notre relation avec le continuum culturel : les langues autochtones, les parentés créatives, la transmission et la transformation des connaissances. Chaque participant·e a partagé sa vision et son approche de la création en relation avec le « nous » collectif. La discussion a permis des expressions profondes de nos relations avec les pratiques vivantes qui génèrent un espace pour parler de la vérité et qui soutiennent notre responsabilité par rapport aux enseignements de notre communauté et de notre culture, notre rôle de personnes gardiennes créatives de la Terre.

« La danse est une forme d'art qui me permet de m'exprimer avec mon corps quand je ne trouve pas les mots justes. »

Ivanie Aubin-Malo, danseuse Wolastoqey

Pour plusieurs artistes du Nord (Inuit) et autochtones du Québec, le théâtre et l'écriture dramatique sont de puissants outils de sensibilisation au suicide et aux problèmes de santé mentale. Les efforts sont gigantesques pour valoriser l'art dans de nombreuses communautés, malgré le manque de ressources dans ces territoires. Il ne faut pas négliger le potentiel guérisseur de la pratique créative, on doit l'entretenir pour le garder avec nous tout le long de notre existence. Il ne faut pas oublier non plus d'établir des relations entre le Nord et le Sud, puisque l'Amérique latine compose avec les mêmes enjeux. Des artistes de là-bas, tout comme d'ici, travaillent à rejeter les forces coloniales en parlant leur propre langue et en pratiquant

leurs danses, leur théâtre ou toute autre forme d'art. Prenons bien le temps d'analyser les effets de la destruction des forêts, des guerres, pour maintenir et soutenir les modes de vie et d'existence de nos cultures, et la survie aux changements imposés par le colonialisme. Et si nous revenions aux pratiques ancestrales antérieures à la colonisation ? Et si nous revenions à la roue de médecine ? Une chose est sûre : nous devons nous engager et parler de notre art et de nos cultures, et ce, même si souvent les espaces sociétaux qui maintiennent cette culture ensemble sont parfois dysfonctionnels.

Quelle est l'importance du rêve et de la technologie du rêve et du temps ?

Le deuxième cercle se concentrait sur l'établissement et le maintien de relations avec les « technologies ». Traditionnellement, comme mentionné plus haut, nos pratiques étaient ancestrales, guidées par les rêves et ancrées dans le territoire. La technologie a permis la connexion pendant les périodes de pandémie, mais cette technologie ne remplacera jamais nos pratiques artistiques vivantes et la valeur du rêve. Bien sûr, il faut reconnaître l'utilité des technologies. Par exemple, notre rassemblement dans le contexte de la COVID a profité de la technologie numérique, ce qui nous a permis de voir, d'entendre et de rejoindre des artistes à distance. La technologie est partout dans nos vies et elle est là pour de bon.

Précisons une chose : les caméras peuvent filmer la gestuelle d'une danse, d'un acte théâtral; toutefois, elles ne peuvent pas montrer ce qui émane de ces performances. Elles ne peuvent pas capter l'invisible, la résonance que produit la présence et les relations multiples entre chacun·e des témoins de l'événement. Il faut s'interroger sur la technologie. Nous ne nous devons pas de produire pour et à travers le canal de la technologie numérique. Cependant, il est possible qu'elle fasse partie du langage d'une création ou qu'elle soit un outil qui aide le développement d'une création.

Nos rêves sont la base de notre existence et de la façon dont nous voyageons pour nous rencontrer. La nature et le silence sont des aspects essentiels de son processus créatif. Des pistes de réflexion sur notre relation aux rêves et sur la manière de mieux rêver ont été proposées. Que la technologie puisse nous aider à nous connecter, uniquement si nous sommes éveillés; mais que les rêves puissent nous emmener au-delà des frontières que nous n'aurions jamais pensé pouvoir franchir, voir des choses que nous n'aurions jamais imaginé pouvoir observer. Le succès de nos parentés créatives est un monde vivant de relations, englobant des

royaumes invisibles qui ont existé dans nos lignées au-delà du temps et de l'espace. Ces relations et ces pratiques culturelles ne pourront jamais être traduites par la technologie de la même manière que notre corps et nos souvenirs ancestraux.

« Les rêves sont la reproduction d'un acte collectif de création théâtrale et communautaire chez certaines communautés Blackfoot. »

Margo Kane, directrice artistique Talking Stick Festival

Après un partage sur la pratique de l'art et du temps, nous avons conclu unanimement que ce temps est précieux et qu'il est différent pour nous, Premiers Peuples. Notre vision du temps a été détruite par la colonisation. Les institutions commencent à comprendre que nous amener dans le tourbillon de la performance et du prêt-à-servir ne sert aucunement notre art. Plutôt que de produire pour répondre aux structures de diffusion, il nous faut prendre plus de temps pour réaliser nos créations, pour approfondir nos démarches et notre quête artistique.

Comment se lier sous la pression du monde actuel et des impératifs de carrière et de production qui nous sont imposés? Comment reconnaître, maintenir ou redéfinir le « nous » qui tisse ensemble notre communauté artistique ?

Nous croyons que ce qui nous relie au-delà de notre appartenance à une Nation, c'est le savoir qui nous a été transmis ou que nous avons appris, savoir que nous devons partager. Nous aimerions rappeler qu'il n'y avait pas de frontières entre les peuples autochtones à l'échelle des trois Amériques, qu'il faut éviter d'en bâtir ou de laisser la société dominante en bâtir entre nous. Nous devons faire preuve de vigilance. Le consensus n'est possible que dans une société où les valeurs les plus hautes sont celles du « nous ». Ce « nous », de la communauté artistique que nous formons, doit être celui de l'entraide, de la coopération, de la collaboration et des échanges.

« Je suis du Sud et du Nord », disait-elle. « Je participe à deux mondes, je suis deux mondes. Mais, c'est le territoire nordique, la terre des Inuits qui sont (sic) mon appartenance. »

Sylvia Cloutier, artiste Inuit

Nous apprenons les un·e·s des autres, par transmission. Les impératifs de la compétition, de la production, de la reconnaissance dans un monde qui n'est pas le nôtre ne devraient pas nous diviser et nous distraire des valeurs et des objectifs qui sont les nôtres. Les défis sont énormes.

Recommandations

- ★ Créer une liste d'artistes autochtones avec leurs disciplines respectives et mettre à jour deux fois par année.
- ★ Créer un centre dédié à l'art autochtone pour que les artistes puissent partager leur travail.
- ★ Donner la possibilité à des artistes de rencontrer et discuter avec des aîné·e·s.
- ★ Réclamer que les institutions acceptent que le temps est différent dans notre culture.
- ★ Savoir que, bien qu'elle puisse être essentielle dans le milieu des arts pour certaines disciplines, la technologie n'est pas toujours un outil pertinent dans notre avancement comme artiste autochtone.
- ★ Continuer de faire des ponts avec l'autochtonie d'ici et d'ailleurs.

Photo : Véronique Hébert, Yves Sioui Durand et Carlos Rivera. Crédit photo : Anaïs Gachet.

CONSTELLATION 2

Usurpation, autoproclamation et reconnaissance de l'identité autochtone dans le domaine des arts.

Sujet brûlant des dernières années, l'usurpation d'identité est plus que jamais au cœur de l'actualité dans le domaine des arts. Que nous parlions de l'affaire Kanata, de la réalisatrice Michelle Latimer ou des cas récents au Québec, dénoncés par l'émission *Enquête*, ces dénonciations et la colère et la haine qu'elles ont générées sur les médias sociaux ont donné lieu à une grande réflexion. Pour certain·e·s, ces dénonciations publiques par les médias ont un bon côté. Il y a bien longtemps que ces personnes usurpatrices sont connues et dénoncées par certains groupes. Il est bon qu'elles soient démasquées. Nous sommes resté·e·s trop longtemps sans agir vis-à-vis de ces appropriations.

On ne peut pas être semi-autochtone. On est autochtone ou on ne l'est pas. Et cette identité ne dépend pas seulement du sang ; du moins, elle ne devrait pas. Ce dont nous avons besoin, après des siècles de colonisation, c'est de refaire des protocoles sérieux et justes dans leur ensemble et un serment d'allégeance. Que chaque communauté se base sur ses valeurs, sa langue, sa philosophie, ses comportements, ses relations avec la nature, et demande à ses membres de s'y engager. Le respect de ce serment d'allégeance devrait déterminer qui est membre d'une communauté. Nous devons aller dans cette direction. Depuis plusieurs années, nous avons abandonné nos systèmes et des failles sont apparues. Des gens de tous les domaines en ont profité.

Plusieurs artistes ont abordé la mixité de leurs racines et nommé la partie non-autochtone de leur généalogie. On honore aussi cet autre apport. Ici, il n'est pas question d'une recherche de « pureté » identitaire, de quota de sang ou de définition « raciale » pour se reconnaître entre nous. L'identité autochtone se retrouve aussi dans les histoires, les liens familiaux et la connexion à la vie d'une communauté héritée du passé ancestral. L'identité reste toujours en action. Elle se nourrit des efforts et des gestes posés par l'artiste pour renouer avec elle, la maintenir et la manifester dans son travail. La conscience de retrouver ou de conserver les fondements de cette identité, de leur langue ou des pratiques coutumières et la volonté d'un retour vers le territoire sont souvent exprimées. Les cultures et les langues sont diverses, mais

l'effort et l'engagement sont les mêmes. Il est primordial et nécessaire de transmettre toute vérité avec transparence concernant la reconnaissance identitaire. La reconnaissance par les pairs, par une famille, par une communauté est essentielle pour une personne autochtone aujourd'hui, qu'elle soit artiste ou pas.

Recommandations

- ★ Créer un protocole de validation de l'identité autochtone.
- ★ Dénoncer toute usurpation, sans violence verbale ou intimidation, par la voie des réseaux sociaux.
- ★ Demander la reconnaissance par ses pairs.
- ★ Créer un code des valeurs pour chaque compagnie ou organisme.
- ★ Exiger que les institutions, les conseils des arts ou tous autres organismes s'assurent de la validation d'identité des artistes membres de jury.

Photo : Kevin Ka'nahsohon Deer. Crédit photo : Anaïs Gachet.

CONSTELLATION 3

Il s'agit de la dernière constellation. Durant ce cercle de partage, il a été question de transmission et d'héritage. L'enfance et le rayonnement de l'art ont également été abordés. Des artistes ayant travaillé avec le jeune public ont soulevé les interrogations suivantes: Comment peut-on mettre les jeunes enfants des communautés autochtones en contact avec l'art dès le bas âge ? Le rôle d'implanter un programme de survie des histoires du passé revient-il aux commissions scolaires ou encore de l'initiative personnelle du professeur ou de la professeure et de la direction d'école ?

Une variété d'intervenant·e·s provenant de milieux scolaires différents, de professeur·e·s et d'anciennes directions d'école ont bien voulu participer à la réflexion.

Quel est le rôle de l'éducation pour la transmission des arts aux jeunes des communautés ?

Nous savons qu'il est important de transmettre notre patrimoine culturel aux futures générations. L'art est essentiel à la survie d'un peuple. Elle favorise l'extériorisation des sentiments les plus profonds. Elle ouvre la voie à une plus grande fierté et apporte à l'enfant une confiance en soi par sa seule pratique en classe. Elle donne un esprit critique et forge de meilleurs humains. Notre art a une capacité d'éveiller les consciences, les dynamiser et revitaliser. Chaque enfant se doit de rêver et donner la possibilité de devenir à son tour transmetteur pour leurs nations.

Pour savoir où l'on va, on doit savoir d'où l'on vient. Le désir de la jeunesse autochtone d'en savoir beaucoup plus sur l'art ancestral de chacune de leur nation est primordial. Il y a une soif d'apprendre qui doit être nourrie par le milieu scolaire, car malheureusement, dans certaines communautés, il y a eu une coupure de transmission. Comment retrouver le désir de partager les enseignements ? Parmi les meilleures stratégies proposées, on retient celle de se doter comme communauté d'un plan culturel qui devra être suivi à la lettre par le conseil scolaire. Lors de notre constellation, les intervenant·e·s ont clairement fait remarquer les lourdeurs administratives qui ralentissent souvent la progression d'un programme de revitalisation.

Comment pouvons-nous avancer comme artiste pour jouer le rôle qui nous revient, celui de passeur et passeuse d'imaginaire ? Ne devons-nous pas travailler conjointement avec les écoles et le corps enseignant ? Nous croyons que oui; c'est du moins ce que les intervenant·e·s ont souligné.

Il a été répété à maintes reprises que la culture est le fondement même d'une nation et que sa langue traduit son rapport au monde. Il faut ici bien définir l'art en comparaison à la culture. Toutefois, la pratique de l'art n'est pas distincte de la culture chez les Premières Nations. Elle est liée à l'imaginaire qui donne un espace de création, de guérison et de relations avec le monde des esprits. La créativité des autochtones a permis l'adaptation au territoire. Les pratiques du chant et la collecte d'objets symboliques donnent de la force. La relation avec l'autre est d'une grande valeur, il faut faire des rencontres et prendre le temps. La différence entre les notions de pratiques de l'art et la culture intervient lorsque l'on arrive dans les réseaux de diffusion d'art ; elle n'est pas inhérente aux valeurs que nous avons.

Recommandations

- ★ Établir des occasions de réseautage et de partage de connaissances et d'expériences entre les communautés qui ont créé un protocole de transmission de la culture et de l'histoire.
- ★ Créer un réseau de diffusion et de promotion des arts autochtones.
- ★ Créer un conseil des arts autochtones qui régisse les programmes d'artistes, de formation et d'écoles.
- ★ Demander à l'Assemblée des Premières Nations de faire de la pression politique en appui aux projets d'art et de culture pour chaque communauté.
- ★ Promouvoir l'art en invitant des artistes professionnels dans leur propre communauté à parler de leurs expériences.
- ★ S'impliquer dans la création d'un cursus scolaire en art et transmission par des artistes, en partenariat avec le Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN).

Photo : Catherine Boivin, Catherine Joncas et Barbara Diabo. Crédit photo : Anaïs Gachet.

ARTISTES EN PERFORMANCES

Nous avons eu le désir de donner à des artistes la chance de prendre la scène durant l'événement. Nous avons eu droit à trois performances, toutes différentes dans leur approche.

Powhini

Une performance de ★ Charles Koroneho

Le tout a débuté avec une performance enregistrée en vidéo (contexte des grandes distances qui parfois nous séparent) qui met en scène un traitement formel très proche de ce que l'on voit dans des installations vidéo en art visuel. Dans un langage très esthétique, une sorte de géométrie lumineuse laisse voir, en son milieu, une zone d'ombre d'abord indiscernable, qui va s'avérer être un bâton de pouvoir ou de combat, un objet mythique majeur de la culture Maori. L'image se dédouble pour nous montrer ce qui pourrait être la performance : un homme qui lasse une fibre, une corde végétale autour d'un bâton sculpté. Des chants traditionnels accompagnent ses gestes. Une deuxième dimension se manifeste, on y observe un ciel nocturne simulé sur un écran numérique, le performeur manipulant un logiciel fait apparaître les constellations étoilées du Pacifique Sud.

L'hybridité des outils utilisés montre qu'il est possible de marier les technologies numériques et les savoirs traditionnels. Ici, nous sommes devant une proposition conceptuelle, et non devant une performance gestuelle où la présence est le cœur de l'événement. L'intention de Charles Koroneho est évoquée par ses mots qui décrivent la noirceur, l'obscurité, la nuit et/ou les profondeurs inconnues de nos âmes. Cette performance nous rappelle que ce qui nous relie, c'est la quête d'une profondeur qui exige parfois de visiter nos peurs, nos erreurs. En cherchant les connaissances, les ancêtres viennent nous visiter. La manifestation de spiritualité est une thématique transversale pour beaucoup d'artistes autochtones.

La femme caribou

Une performance de ★ Marjolaine McKenzie, Innu

L'artiste de théâtre Marjolaine McKenzie nous a fait la lecture d'une prémisse de son premier texte théâtral. Travaillant avec les enfants dans sa communauté de Matimekush à la limite de la toundra depuis 2004, on peut sentir dans son texte tout l'amour qu'elle porte à son territoire et à son potentiel guérisseur. L'histoire des Innus est imprimée dans la terre, elle est aussi dans le gibier qui est chassé comme dans les cérémonies.

Une performance de ★ Ivanie Aubin-Malo, Wolastoqey

Ivanie Aubin-Malo a proposé une réflexion sur le mouvement, celui de l'eau guidée par le cœur, un mouvement intérieur qui guide sa danse, du moins la quête par la danse d'une relation avec sa vérité. Elle nous a également parlé de sa mission à Tangente où elle travaille avec 15 danseurs et danseuses dans des ateliers de mouvements.

Elle a aussi raconté un moment de son passage à Tobique, une communauté Wolastoqey du Nouveau-Brunswick, où elle a vécu l'inertie des corps, des personnes présentes devant le chant et la musique des tambours. Personne n'osait danser alors que la musique l'appelait; elle-même ne s'est pas levée pour danser. Elle y a découvert le poids de la dépossession de la liberté au sein des corps.

UN GALA HAUT EN COULEUR

Pour clore notre rassemblement *Mawessine*, le gala festif, dans une mise en scène de Dave Jenniss, a été l'occasion de remercier des gens importants aux yeux de la compagnie et qui ont marqué les esprits de nos deux anciennes directions artistiques, Yves Sioui Durand et Catherine Joncas, par leur passage chez Ondinnok au fil des trente-six années de son existence. Lucienne Losier, Guy Simard, Christian Gagnon, Julie-Christina Picher, Sylvain Malo et Lucie Mineau ont eu la chance d'être honoré·e·s et de recevoir une jolie broche souvenir conçue par l'artiste Wendat Michel Savard.

Il est important de souligner la présence à la direction musicale de Normand Guilbeault et Annie Poulain, et à l'animation de Charles Bender et Natasha Kanapé Fontaine. Tout au long de cette soirée, des artistes autochtones aux multiples talents ont su nous surprendre avec des relectures de quelques œuvres phares de la compagnie. Nous avons eu la chance d'entendre Véronique Hébert, Louis-Karl Picard-Sioui, Carlos Rivera, Kathia Rock et Marie-Andrée Gill.

Photo : Catherine Joncas et Yves Sioui Durand. Crédit photo : Myriam Baril-Tessier.

REMERCIEMENTS

Artistes et intervenant·e·s : Ivanie Aubin-Malo, Charles Bender, Natasha Kanapé Fontaine, Normand Guilbeault, Annie Poulain, Louis-Karl Picard-Sioui, Carlos Rivera, Kathia Rock, Marie-Andrée Gill, Véronique Hébert, Jasmyne Hébert, Sonia Robertson, Sylvia Cloutier, Moe Clark, Catherine Boivin, Quentin Condo, Barbara Diabo, Kevin Ka'nahsóhon Deer, Margo Kane, Charles Koroneho, Soleil Launière, Caroline Lemire, Michael Rice, Andrée Lévesque-Sioui, Marjolaine McKenzie, Amélie Miljours, Marc Vallée, Amiel Cayo et Roger Wylde.

Technique : Daniel Brière, Sarah Merrette-Fournier, Luc Vincent-Savard, Samuel Savard, Philippe Alessandro Saucier, Diego Alexander Riveros Perez, Sophie Robert, Roxanne Doyon et Maude Fournier.

Équipe Ondinnok : Amélie Girard, Mélodie Martin Couture, Carole Bérubé-Therrien, Anaïs Gachet, Kijâtai-Alexandra Veillette-Cheezo, Nathalie Delorme, Yves Sioui Durand et Catherine Joncas.

Photo : Sylvia Cloutier, Charles Bender, Véronique Hébert, Yves Sioui Durand, Carlos Rivera, Dave Jenniss, Ivanie Aubin-Malo et Moe Clark. Crédit photo : Anaïs Gachet.